INTERPRETATION REFERENTIELLE DE L'ANAPHORE ADVERBIALE EN FRANÇAIS CLASSIQUE ET EN FRANÇAIS MODERNE : CAS DES ADVERBES AINSI, PAREILLEMENT *ET* LA[1]

Résumé : *Dans cet article, nous essayerons de jeter un éclairage sur le fonctionnement anaphorique des adverbes ainsi, pareillement et là au sein des textes du XVII^{ème} siècle. Ces derniers, en tant que termes de reprise, jouissent d'un fonctionnement référentiel spécifique en comparaison avec leur fonctionnement en français moderne. L'étude de l'anaphore adverbiale dans les deux états de langue, à savoir classique et moderne, visera à démontrer que le rattachement référentiel d'un adverbe anaphorique à son propre antécédent pose problème essentiellement en français classique. Ces ambiguïtés référentielles générées par les rapports anaphoriques ambigus entre l'antécédent et l'expression anaphorique adverbiale seront passées en revue tout au long de ce travail. Cette étude sur le fonctionnement référentiel de l'anaphore adverbiale mettra en particulier l'accent, d'une part, sur la source d'équivoques d'ordre référentiel qui régissent les relations anaphoriques au sein des textes de la période classique et, de l'autre, sur le rôle de l'anaphore adverbiale dans le maintien de la cohérence d'un texte.*

Mots-clés : *anaphore, adverbe, ambiguïté référentielle, concurrence référentielle, cohérence, saillance, proximité…*

Abstract: *In this article, we will try to throw a lighting on the anaphoric function of adverbs so, similarly and there within the texts of the XVIIth century. These last, as terms of resumption, enjoy a specific referential functioning compared with their functioning in modern French. The study of the adverbial anaphora in both states of language, to know classical and modern, will aim at showing that the referential unification of an adverb anaphoric in its own antecedent poses problem principally in French classic. This referential ambiguity generated by reports anaphoric ambiguous between antecedent and anaphoric adverbial expression will be reviewed throughout this present job. This study on the referential functioning of the adverbial anaphora will especially put the emphasis on one hand, on the source of ambiguities of referential order which govern anaphoric relations within the texts of classical period and of other one, on the role of the adverbial anaphora in the maintaining of the coherence of a text.*

Key words: *anaphora, adverb, referential ambiguity, referential competition, coherence, salience, proximity …*

[1] Achraf **Ben Arbia**, enseignant-chercheur à la *Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Kairouan* (Tunisie). Membre du Laboratoire de recherche : *Langues, Discours et Cultures* (Institut Supérieur des Sciences Humaines de Jendouba, Tunisie).
achrafbenarbia30@yahoo.com

BDD-A24059 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:56 UTC)

Introduction

Conçue traditionnellement comme « *la reprise d'un élément antécédent dans un texte* » (Pellat, Rioul et Riegel, 1994 : 160), l'anaphore est étudiée actuellement pour son rôle dans le maintien de la cohérence d'un texte. Une telle caractéristique lui confère un statut particulier dans la mesure où l'organisation générale d'un texte, oral ou écrit, repose entre autres sur les anaphoriques qui figurent parmi les nombreux éléments qui doivent s'inter- compléter pour qu'un texte soit cohérent. Vis-à-vis de la variété des marqueurs anaphoriques (pronominaux, nominaux, adverbiaux, adjectivaux, verbaux…), l'intelligibilité d'un texte, sur le plan thématique, repose sur les efforts d'interprétation référentielle que le décodeur fournit en voulant rattacher le marqueur anaphorique à son antécédent. Dans ce sens, le processus interprétatif de l'anaphore, conduisant à la « bonne » référence, exige une part de netteté et de clarté dans le rapport anaphorique. Autrement dit, plusieurs facteurs interviennent dans le processus de lecture de l'anaphore. Parmi ces facteurs, un des plus importants est celui qui consiste à rapprocher le marqueur anaphorique à son antécédent. Ce facteur aide le plus souvent à comprendre le texte, constitué par ailleurs de plusieurs éléments cohésifs, et élimine toute ambiguïté d'ordre référentiel. Toutefois, le décodeur d'un texte où figurent différents éléments cohésifs peut trouver une difficulté en voulant comprendre certains mécanismes référentiels de l'anaphore. L'ambiguïté référentielle résulte, dans ce cas, de l'impossibilité d'effectuer certains calculs inférentiels liés essentiellement au rattachement du marqueur anaphorique à son propre antécédent. Ce type de constructions référentiellement ambiguës apparaît essentiellement dans les textes classiques. En partant de ce que nous avons formulé à propos de l'anaphore et de son rôle dans le maintien de la cohérence textuelle, nous proposerons dans cet article de focaliser notre attention sur une catégorie de l'anaphore, à savoir l'anaphore adverbiale. Notre objectif consistera à étudier l'anaphore adverbiale sur la base de trois types d'adverbes, en l'occurrence *ainsi*, *pareillement* et *là*. Notre étude de l'anaphore adverbiale au sein des textes classiques mettra au premier plan la spécificité du rapport qui unit anaphorique et anaphorisé. Autrement dit, il s'agira d'étudier l'anaphore adverbiale en français classique en mettant en particulier l'accent sur les cas d'ambiguïté référentielle dus à une gestion erronée des marqueurs anaphoriques au sein des textes de la période classique.

1. L'anaphore adverbiale en français moderne et en français classique : repérage de l'antécédent, interprétation et fonctionnement

Tout comme pour les autres types d'anaphores, l'anaphore adverbiale est considérée comme une forme de substitution qui consiste à reprendre un référent co(n)textuel à travers un adverbe de type *ainsi*, *pareillement* et *là*. Ces derniers, en tant qu'expressions anaphoriques, ont la capacité de référer à un fragment de texte antérieur ou à une localisation déjà mentionnée dans le texte. Ce fonctionnement, essentiellement textuel, de l'anaphore adverbiale est assez récurrent au sein des

BDD-A24059 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:56 UTC)

textes classiques. Dans ce sens, les adverbes anaphoriques *ainsi*, *pareillement* et *là* sont susceptibles de reprendre soit un fragment de texte antérieur, soit un GN bien précis :

1) LYSARQUE
Adieu, fais je te prie état de mon service,
Et crois qu'il n'est pour toi chose que je ne fisse.
CLÉON
Et moi ***pareillement***[1] je suis ton serviteur.
(Corneille, *Clitandre ou l'Innocence délivrée*, 1632, A3, S4, p. 145)

2) *Les hommes souvent veulent aimer, et ne sauraient y réussir; ils cherchent leur défaite sans pouvoir la rencontrer* ; et si j'ose ***ainsi*** parler, ils sont contraints de demeurer libres.
(La Bruyère, *Les Caractères*, 1696, IV, *Du Cœur*, p. 209)

3) *La ville* est partagée en diverses sociétés, qui sont comme autant de petites républiques, qui ont leurs lois, leurs usages, leur jargon, et leurs mots pour rire : tant que cet assemblage est dans sa force, et que l'entêtement subsiste, l'on ne trouve rien de bien dit ou de bien fait, que ce qui part des siens, et l'on est incapable de goûter ce qui vient d'ailleurs ; cela va jusques au mépris pour les gens qui ne sont pas initiés dans leurs mystères. L'homme du monde d'un meilleur esprit que le hasard a porté au milieu d'eux, leur est étranger : il se trouve ***là*** comme dans un pays lointain, dont il ne connaît ni les routes, ni la langue, ni les mœurs, ni la coutume ; il voit un peuple qui cause, bourdonne, parle à l'oreille, éclate de rire, et qui retombe ensuite dans un morne silence ; il y perd son maintien, ne trouve pas où placer un seul mot, et n'a pas même de quoi écouter.
(La Bruyère, *Les caractères*, 1696, VII, *De La Ville*, p. 293)

Dans chacun des énoncés mentionnés ci-dessus, les trois expressions anaphoriques adverbiales *ainsi*, *pareillement* et *là* réfèrent à un antécédent facilement repérable. Dans l'énoncé (1), l'adverbe *pareillement* renvoie à toute la réplique de *Lysarque*. Dans l'énoncé (2), l'expression anaphorique *ainsi* reprend tout ce qui précède « *Les hommes souvent veulent aimer, et ne sauraient y réussir; ils cherchent leur défaite sans pouvoir la rencontrer* ». Dans l'énoncé (3), l'adverbe locatif *là* anaphorise le GN « *la ville* », situé au début de l'énoncé et constituant son thème. Ce fonctionnement référentiel des adverbes anaphoriques *ainsi*, *pareillement* et *là*, assez usuel tout au long de la période classique, s'est conservé jusqu'au français moderne. En effet, ces trois adverbes, lorsqu'ils sont anaphoriques, se rattachent soit à tout un énoncé qui précède, soit à un GN facilement identifiable dans le texte. Etant ainsi, leur rattachement référentiel à un antécédent textuel ne pose aucun problème, puisque ce dernier reste dans la majorité des cas facile à repérer :

[1] Dans tous les exemples étudiés, les adverbes anaphoriques ***ainsi***, ***pareillement*** et ***là*** seront mentionnés en gras et en italique et le segment antécédent sera mentionné en italique.

BDD-A24059 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:56 UTC)

4) AGATHE
Si c'est dans *notre chambre*, et que nous soyons habillés?
Le JEUNE HOMME
Que c'est lui justement que je cherche, pour parler politique. Qu'il faut vraiment venir ***là*** pour le trouver.

(Giraudoux, *Electre*, 1938, AII, S2)

5) […] Les pauvres suicidés le [= l'air] boivent avec délice, *heureux de vivre encore et promettant bien de ne plus recommencer*. Moi ***pareillement***, après cinq mois d'asphyxie morale, je humais à pleines narines l'air pur et fort de la vie honnête, j'en remplissais mes poumons, et je vous jure Dieu que je n'avais pas envie de recommencer.

(Daudet, *Le Petit Chose*, 1880, p. 207)

6) *Heureusement que le postillon lança son cheval au grand galop et rattrapa les brides des deux autres chevaux*, c'est ***ainsi*** que finit l'aventure grotesque et romantique.

(Flaubert, *Correspondance*, 1839, p. 6, 1832 T1)

Dans chacun de ces trois énoncés, la résolution des rapports anaphoriques, en termes de rattachement référentiel de l'expression anaphorique adverbiale à son propre antécédent est facile à établir étant donné que les adverbes *là*, *pareillement* et *ainsi* reprennent respectivement des référents facilement repérables au sein de chaque énoncé. Dans l'énoncé (4), l'adverbe de lieu *là* renvoie à l'antécédent « *notre chambre* », mentionné dans la réplique d'Agathe. Dans l'énoncé (5), l'expression anaphorique *pareillement* a pour antécédent toute une phrase : « *heureux de vivre encore et promettant bien de ne plus recommencer* ». Dans l'énoncé (6), l'adverbe anaphorique *ainsi* reprend tout ce qui précède : « *heureusement que le postillon lança son cheval au grand galop et rattrapa les brides des deux autres chevaux* ». En outre, et vis-à-vis du fonctionnement référentiel des adverbes anaphoriques *ainsi*, *pareillement* et *là* en français classique et en français moderne, il convient de signaler que les expressions anaphoriques adverbiales *ainsi* et *pareillement* sont le plus souvent réservées à la reprise de fragments de textes antérieurs. Nous pouvons, ainsi, parler selon la terminologie de Maillard (1974) d'anaphore résomptive. Ce fonctionnement résomptif des expressions anaphoriques adverbiales *ainsi* et *pareillement* est en vigueur durant toute la période classique :

7) Un peu après leur arrivée quatre gentilshommes qui étaient les maris ou les pères des demoiselles de la compagnie d'Amarylle, *étant venus à cheval* par un autre endroit arrivèrent aussi *pour prendre leur part de l'ébattement des vendanges*. Au même temps Hircan, Lysis et les autres qui étaient venus au petit pas entrèrent ***pareillement***, de sorte qu'il y avait une fort belle assemblée chez Oronte.

(Sorel, *Le Berger Extravagant*, 1627, p. 422, partie 2, Livre 11)

8) *Cléon parle peu obligeamment ou peu juste, c'est l'un ou l'autre* ; mais il ajoute qu'il est fait ***ainsi***, et qu'il dit ce qu'il pense.

BDD-A24059 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:56 UTC)

(La Bruyère, *Les Caractères*, 1696, p. 236, *De La Société et De La Conversation*)

Dans les deux énoncés (7) et (8), les expressions anaphoriques adverbiales *pareillement* et *ainsi* résument les fragments textuels «*étant venus à cheval […] pour prendre leur part de l'ébattement des vendanges »* et *«Cléon parle peu obligeamment ou peu juste, c'est l'un ou l'autre* ». Ajoutons, dans le même cadre, que ce caractère résomptif de l'anaphore adverbiale est à relier à la morphologie de l'adverbe. Autrement dit, une expression anaphorique invariable paraît tout particulièrement adaptée à la reprise d'énoncés conceptuels ou descriptifs qui constituent des segments antécédents. Notons, par ailleurs, que ce fonctionnement résomptif de certaines expressions anaphoriques adverbiales, en l'occurrence *pareillement*, n'est pas uniquement réservé aux adverbes anaphoriques, puisqu'il existe des anaphores résomptives sous forme de mots ou groupes de mots variables. Ces mêmes adverbes anaphoriques peuvent renvoyer à des termes appartenant à des catégories grammaticales bien particulières, notamment *un adjectif*, *un adverbe* ou *un GN* :

9) Guillot le vrai Guillot, étendu sur l'herbette,
Dormait alors *profondément*.
Son chien dormait aussi, comme aussi sa musette.
La plupart des brebis dormait ***pareillement***.
(La Fontaine, *Le loup devenu berger*, 1668, p. 110)

10) Le désir d'obéir à sa maîtresse eut tant de pouvoir sur Renaud, qu'à la fin il se résolut à s'enfermer dedans *la prison* de Floran, proposant de se découvrir dans peu de jours au concierge. Il voulut encore savoir d'elle ce qu'il dirait lors que l'on l'aurait reconnu, et que l'on lui demanderait qui l'aurait mis ***là***.
(Sorel, Nouvelle 1, *Le Pauvre Généreux*, 1623, p. 72)

11) Aux enfants tout paraît *grand*, les cours, les jardins, les édifices, les meubles, les hommes, les animaux : aux hommes les choses du monde paraissent ***ainsi***, et j'ose dire par la même raison, parce qu'ils sont petits.
(La Bruyère, *Les Caractères*, *De L'Homme*, 1696, p. 413)

Dans les énoncés (9), (10) et (11), les adverbes anaphoriques *pareillement*, *là* et *ainsi* reprennent respectivement l'adverbe « *profondément* », le GN « *la prison* » et l'adjectif « *grand* ». Après ce bref survol du fonctionnement textuel des expressions anaphoriques adverbiales, objets de notre étude, en français classique et en français moderne, nous mettrons à présent l'accent sur les particularités de leur fonctionnement référentiel au sein des textes classiques.

BDD-A24059 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:56 UTC)

2. Difficultés de repérage de l'antécédent d'une expression anaphorique adverbiale au XVII^{ème} siècle : cas d'*ainsi*, *pareillement* et *là*

Notre étude de l'anaphore adverbiale au sein des textes classiques tiendra essentiellement compte du rapport qui unit anaphorique et anaphorisé. Dans ce sens et sur la base de la définition de l'anaphore proposée par Ducrot et Todorov (1972 : 358), nous essayerons d'étudier les anaphores adverbiales en focalisant notre attention sur le rapport de coréférence entre l'expression anaphorique adverbiale et l'antécédent. Commençons, tout d'abord, par la définition de l'anaphore par Ducrot et Todorov (1972 : 358). Ces deux linguistes définissent l'anaphore en termes d'interprétation. Autrement dit, l'anaphore est un rapport de dépendance interprétative de deux segments textuels dont l'un, « *l'anaphorique* » est dépendant de l'autre, « *l'antécédent* ». Cette conception strictement textuelle de l'anaphore fait de celle-ci « *un processus référentiel où une expression anaphorique renvoie à un référent déjà mentionné dans le discours* » (Kleiber, 1988 : 3). Etant ainsi, l'approche textuelle de l'anaphore est fondamentalement localisante. Elle présente le texte comme élément central d'interprétation référentielle du rapport anaphorique. En d'autres termes, l'expression anaphorique désigne un référent mentionné précédemment dans le texte :

> 12) *Il y a un terme, disent les uns, dans votre ouvrage, qui est rencontré, et qui peint la chose au naturel ; il y a un mot, disent les autres, qui est hasardé, et qui d'ailleurs ne signifie pas assez ce que vous voulez peut-être faire entendre* ; et c'est du même trait et du même mot que tous ces gens s'expliquent ***ainsi*** ; et tous sont connaisseurs et passent pour tels.
>
> (La Bruyère, *Les Caractères*, *Des Ouvrages de l'Esprit*, 1696, p. 133)

> 13) La vie est courte et ennuyeuse ; elle se passe toute à désirer ; l'on remet à l'avenir son repos et ses joies, à *cet âge* souvent où les meilleurs biens ont déjà disparu, la santé et la jeunesse. Ce temps arrive qui nous surprend encore dans les désirs : on en est ***là***, quand la fièvre nous saisit et nous étreint ; si l'on eût guéri, ce n'était que pour désirer plus longtemps.
>
> (La Bruyère, *Les Caractères*, *De l'Homme*, 1696, p. 404).

Au XVII^{ème} siècle, la résolution des rapports anaphoriques au sein des textes classiques se fonde essentiellement sur la présence textuelle de l'anaphorique et de l'anaphorisé. Dans ce sens, l'approche textuelle de l'anaphore largement prônée par les remarqueurs et les grammairiens de la période classique préconise que le marqueur anaphorique doit se rattacher au référent le plus proche dans le contexte linguistique. En appliquant l'approche textuelle de l'anaphore pour résoudre les rapports anaphoriques au sein des énoncés (12) et (13), nous remarquons que l'interprétation référentielle du rapport anaphorique dans chacun d'eux est univoque, puisque les adverbes anaphoriques *ainsi* et *là* renvoient à des antécédents

BDD-A24059 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:56 UTC)

présents dans le contexte antérieur, à savoir respectivement les fragments de texte « *Il y a un terme, disent les uns, dans votre ouvrage, qui est rencontré, et qui peint la chose au naturel ; il y a un mot, disent les autres, qui est hasardé, et qui d'ailleurs ne signifie pas assez ce que vous voulez peut-être faire entendre* » et le GN « *cet âge* » sans aucune ambiguïté référentielle. Le rattachement de l'expression anaphorique adverbiale à son propre antécédent n'est pas toujours facile à établir comme le montrent les exemples (12) et (13). Il convient de rappeler à ce titre qu'en français classique l'approche textuelle de l'anaphore, qui érige comme critère absolu de sélection de l'antécédent le principe de proximité entre l'anaphorique et l'anaphorisé, est le plus souvent déficiente. Etant ainsi, la définition de l'anaphore en termes de localisation du référent dans le contexte antérieur se heurte à deux problèmes :

- l'absence de l'antécédent : l'anaphorisé n'est pas présent dans le contexte immédiat, mais il reste activé dans la mémoire discursive des interlocuteurs ;
- la concurrence entre plusieurs antécédents pour le même marqueur anaphorique.

Dans les énoncés (14) et (15), la résolution des rapports anaphoriques, en termes de rattachement référentiel de l'expression anaphorique adverbiale à son propre antécédent, n'est pas facile à établir :

> 14) Les voilà qui viennent furieusement aux prises, et qui se donnent des coups si horribles qu'ils en eussent frémi eux-mêmes, bien qu'ils fussent tous pleins de valeur, n'eut été que leurs âmes confuses et échauffées, ne pouvant faire leurs fonctions ordinaires, n'avaient point de considération ni de crainte. Celui qui était ***là*** n'osant se jeter entre leurs armes pour les séparer, ne s'aide en cela que des supplications et des remontrances.
>
> (Sorel, *Les Nouvelles françaises où se trouvent divers effets de l'amour et de la fortune*, *Le Pauvre Généreux*, 1623, p. 103)

> 15) Alors j'entendis une voix faible qui semblait venir d'un lieu loin, laquelle me dit, assure-toi que le même trait qui a blessé ton cœur a blessé le mien ***pareillement***. Je fus si étonné que je devins presque aussi insensible qu'une souche.
>
> (Sorel, *Le Berger extravagant*, 1627, p. 282)

Dans l'énoncé (14), l'assignation d'un référent au marqueur anaphorique *là* pose problème étant donné que cet adverbe ne renvoie à aucun antécédent contextuel. Cette valeur locative reste, toutefois, activée et présente dans la mémoire discursive des interlocuteurs dans la mesure où « *l'interprétation référentielle passe par un processus inférentiel qui consiste à mettre en relation le référent présupposé connu par l'interlocuteur avec un objet de discours* »[1]. Dans l'énoncé (15), l'ambiguïté référentielle est due à l'absence de l'antécédent, supposé être repris par l'adverbe de manière *pareillement*. D'un point de vue référentiel, le rapport anaphorique,

[1] Laure, A., J., (2008), «Procédés référentiels dans les parenthèses», *Verbum XXX*, 1, Presse Universitaire de Nancy, p. 88.

BDD-A24059 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:56 UTC)

unissant anaphorique et anaphorisé, est ambigu dans la mesure où le décodeur ne parvient pas à effectuer les rattachements référentiels appropriés pour le terme anaphorique en question.

Comme pour l'absence d'antécédents contextuels pour les expressions anaphoriques adverbiales, la concurrence référentielle entre plusieurs antécédents présents pour le même marqueur anaphorique est également source d'ambiguïté référentielle durant toute la période classique :

> 16) Les uns et les autres par des expressions qui semblent opposées veulent dire la même chose. Ils ne font plus d'actes empressés et marqués par une secousse inquiète. Ils font des actes si paisibles et si uniformes, que ces actes quoique très réels, très successifs, et même interrompus, leur paraissent ou un seul acte sans interruption, ou un repos continuel. De-là vient qu'on a nommé cette contemplation *oraison de silence ou de quiétude*. De-là vient enfin qu'on l'a appelée *passive*. A Dieu ne plaise qu'on la nomme jamais ***ainsi*** pour en exclure l'action réelle, positive et méritoire du libre arbitre, ni les actes réels et successifs qu'il faut réitérer à chaque moment.
>
> (Fénelon, *Explication des maximes des saints*, 1697, p. 262)

> 17) Bientôt Philoclès demanda au roi de se retirer auprès de Salente, dans une solitude où il continua à vivre pauvrement comme il avait vécu *à Samos*. Le roi allait avec Mentor le voir presque tous les jours dans *son désert*. C'est ***là*** qu'on examinait les moyens d'affermir les lois et de donner une forme solide au gouvernement pour le bonheur public.
>
> (Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*, 1699, p. 186)

Dans l'énoncé (16), l'adverbe anaphorique *ainsi* est ambigu. Le rattachement référentiel de l'expression anaphorique adverbiale à son propre antécédent pose problème étant donné que deux référents concurrents « *oraison de silence ou de quiétude* » et « *passive* », présents dans le même énoncé, peuvent prétendre au rôle d'antécédent pour ce marqueur anaphorique. Dans l'énoncé (17), deux interprétations référentielles de l'adverbe anaphorique *là* sont possibles. Cette expression anaphorique adverbiale ambiguë est susceptible de reprendre l'un des deux antécédents concurrents « *à Samos* » ou « *son désert* ». Ces ambiguïtés d'ordre référentiel au sein des textes classiques sont dues essentiellement à une approche textuelle selon laquelle le terme de reprise ne renvoie qu'à l'antécédent le plus proche en dépit de la présence d'autres référents saillants et ayant les mêmes propriétés sémantiques et syntaxiques que le référent le plus proche de l'expression anaphorique ambiguë. L'impossibilité de résoudre certains rapports anaphoriques au sein des textes classiques intervient directement sur l'intelligibilité des textes de cette période.

BDD-A24059 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:56 UTC)

3. Le rôle de l'anaphore adverbiale dans le maintien de la cohérence d'un texte en français classique

En grammaire de texte, les expressions anaphoriques sont étudiées en particulier pour leur rôle dans le maintien de la cohérence d'un texte. En tenant compte de cette particularité, nous tenterons de revoir de plus près le rôle d'une expression anaphorique adverbiale dans l'assurance de l'intelligibilité d'un texte. Autrement dit, celle-ci réfère-t-elle toujours à un référent facilement repérable dans le co(n)texte linguistique ? Pour être interprétée ainsi, nous essayerons d'analyser certains énoncés datant de la période classique tout en mettant au premier plan le rapport entre l'anaphorique et l'anaphorisé. Généralement, lorsqu'ils renvoient à un fragment de texte ou un terme bien précis, les anaphoriques adverbiaux permettent d'assurer la continuité thématique et informationnelle au sein d'un texte lorsqu'ils renvoient à des antécédents facilement repérables sans aucune concurrence d'ordre référentiel. C'est ce que nous pouvons constater dans les énoncés (18), (19) et (20) :

18) En ce sens, il faut aimer les vertus *à cause de ce qu'elles ont de parfait et d'aimable en elles*. Les aimer ***ainsi*** c'est aimer la vérité et la beauté éternelle.
(Fénelon, *Explication des maximes des saints*, 1697, p. 275)

19) L'on prit les armes, que je fis poser en un moment*, en marchant avec cinq ou six flambeaux devant moi par les rues*. M De Beaufort s'y promena ***pareillement***, et l'on fit partout des feux de joie.
(Retz, *Mémoires*, 1679, p. 20)

20) Je suis bien aise, me répliqua-t-il, d'avoir trouvé ce moyen de vous soulager sans péché : allez, vous n'êtes point obligé à jeûner. Je ne veux pas que vous m'en croyiez ; venez à *la bibliothèque*. J'*y* fus, et ***là***, en prenant un livre : en voici la preuve, me dit-il, et Dieu sait quelle! C'est Escobar.
(Pascal, *Les Provinciales*, 1657, p. 80)

Dans les énoncés (18) et (19), la résolution des rapports anaphoriques ne pose aucun problème d'ordre référentiel étant donné que les deux expressions anaphoriques adverbiales *ainsi* et *pareillement* renvoient à des fragments de textes sans aucune ambiguïté. Dans l'énoncé (20), l'adverbe anaphorique *là* reprend l'antécédent le plus proche *la bibliothèque*. Cette interprétation référentielle univoque est due d'une part, à la proximité entre l'anaphorique et l'anaphorisé et de l'autre, à l'absence d'antécédents concurrents. Dans ce type d'énoncés, l'attribution d'une référence unique au marqueur anaphorique adverbial, sans aucune ambiguïté référentielle, permet, d'un côté, d'assurer la continuité thématique et informationnelle au sein du texte et, de l'autre, son intelligibilité. Toutefois, dans certaines situations d'indétermination référentielle, il s'avère difficile, voire impossible pour le décodeur de localiser l'antécédent d'une expression anaphorique adverbiale, en particulier lorsqu'il y a concurrence référentielle entre plusieurs antécédents, présents pour le même marqueur

BDD-A24059 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:56 UTC)

anaphorique. Ce type d'ambiguïtés référentielles, assez récurrent au sein des textes du XVI^{ème} siècle, interrompt la continuité informationnelle étant donné que le rattachement de l'expression anaphorique adverbiale à son antécédent suggère différentes possibilités d'interprétation référentielle :

> 21) *Ce pays* est au pied du Liban, dont le sommet fend les nues et va toucher les astres. Une glace éternelle couvre son front ; des fleuves pleins de neige tombent, comme des torrents, des pointes des rochers qui environnent sa tête. Au-dessous on voit une vaste forêt de cèdres antiques, qui paraissent aussi vieux que la terre où ils sont plantés et qui portent leurs branches épaisses jusque vers les nues. *Cette forêt* a sous ses pieds de gras pâturages dans la pente de la montagne. C'est ***là*** qu'on voit errer les taureaux qui mugissent, les brebis qui bêlent, avec leurs tendres agneaux qui bondissent sur l'herbe fraîche : là coulent mille divers ruisseaux d'une eau claire, qui distribuent l'eau partout.
>
> (Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*, 1699, p. 110)

> 22) Une de ses premières filles de chambre était passée dans son chevés pour la soutenir ; elle ne voulut pas qu'elle s'ôtât et se confessa devant elle ; après que le confesseur se fut retiré, monsieur s'approcha d'elle, elle lui dit quelques mots assez bas que nous n'entendîmes point et qui nous parut encore quelque chose de doux et d'honnête. L'on avait fort parlé de la saigner, mais elle souhaitait *que ce fût du pied*, et Mr Esprit voulait *que ce fût du bras* ; enfin, il détermina qu'il le fallait ***ainsi***. Monsieur le vint dire à madame comme une chose où elle aurait peut être de la peine à se résoudre, mais elle répondit qu'elle voulait tout ce qu'on souhaitait, qu'il lui était indifférent et qu'elle voyait bien qu'elle n'en pouvait revenir ; nous écoutions ses paroles comme des effets d'une douleur violente qu'elle n'avait jamais sentie et qui lui faisaient croire qu'elle allait mourir.
>
> (Madame de La Fayette, *Vie de la princesse d'Angleterre*, 1693, p. 104)

Dans ces deux énoncés, le rattachement référentiel des anaphoriques adverbiaux *là* et *ainsi* à leur propre antécédent suggère différentes possibilités de calculs inférentiels. Ces derniers sont dus à la présence d'antécédents concurrents « *ce pays* », « *cette forêt* » et « *que ce fût du pied* », « *que ce fût du bras* » qui jouissent du même degré de saillance référentielle au sein de l'énoncé. Notons par ailleurs qu'en français classique les ambiguïtés référentielles relatives au maniement des expressions anaphoriques adverbiales représentent une entrave vis-à-vis de l'intelligibilité du message, parce qu'elles interrompent la continuité thématique et informationnelle au sein du texte. Le lecteur moderne des textes classiques éprouve souvent une difficulté en voulant comprendre les différents mécanismes référentiels qui régissent les rapports anaphoriques au sein des textes de la période classique. Ceci est dû à la dominance d'une seule approche lors de la résolution des rapports anaphoriques au sein des textes classiques. Dans ce sens et lors d'une ambiguïté d'ordre référentiel, les grammairiens de la période classique rattachent l'expression anaphorique ambiguë à l'antécédent le plus proche, situé dans le contexte antérieur en dépit de la présence d'autres référents jouissant du même

BDD-A24059 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:56 UTC)

degré de saillance que l'expression référentielle choisie. La règle de proximité[1] à laquelle les grammairiens et les remarqueurs du XVII^{ème} siècle accordent une grande importance apparaît le plus souvent comme insuffisante lors de la résolution de certains rapports anaphoriques ambigus. Au lieu d'être conçue comme un moyen pour résoudre les relations anaphoriques ambiguës au sein des textes classiques, l'application exclusive de l'approche textuelle, basée sur le principe de proximité, ne fait que multiplier les ambiguïtés d'ordre référentiel. La résolution de ces ambiguïtés référentielles, maintenues tout au long de la période classique, doit inclure d'autres processus interprétatifs modernes à la fois syntaxiques et cognitifs qui serviront dans des situations d'indétermination référentielle à localiser l'antécédent approprié d'une expression anaphorique adverbiale.

Conclusion

Pour conclure, il convient de signaler que les ambiguïtés référentielles au sein des textes classiques sont essentiellement dues, d'une part, à la capacité du même marqueur anaphorique de reprendre plus d'un seul antécédent au sein du même énoncé et de l'autre, à l'approche textuelle largement prônée par les grammairiens et les remarqueurs classiques, selon laquelle le terme de reprise ne reprend que le GN le plus proche, en dépit de la saillance d'autres référents co-présents. Autrement dit, l'indétermination référentielle au sein des textes classiques est due en particulier à la concurrence entre plusieurs antécédents pour la même expression anaphorique. Sur la base de ce constat, l'insuffisante de l'approche purement localisante de l'anaphore et le recrutement de l'antécédent uniquement sur la base du critère positionnel ont poussé les linguistes à prendre une position prudente vis-à-vis de cette approche strictement textuelle, puisque la résolution des rapports anaphoriques concernant les adverbes suggère le recours à d'autres processus interprétatifs comme le degré de saillance des antécédents éloignés ou leurs positions syntaxiques au sein de l'énoncé. L'application de ces approches modernes, à la fois syntaxiques et sémantiques, semble mieux convenir à l'explication des mécanismes entrant dans le calcul inférentiel des anaphores adverbiales.

[1] Vaugelas (1647) comme Bouhours (1674) considèrent que les équivoques dans le rattachement référentiel des expressions anaphoriques à leurs propres antécédents sont dues au conflit entre « *l'ordre des mots* » qui recrute comme antécédent « *le substantif le plus proche* » et « *le sens* » qui rattache le terme de reprise à un autre antécédent, présent dans le même énoncé. De là l'équivoque de cette phrase citée dans *Remarques sur la langue française* de Vaugelas (p. 549) : « *Je vois bien que de trouver de* ***la recommandation*** *aux paroles, c'est chose que malaisément je puis espérer de* ***ma fortune*** *; voilà pourquoi je* ***la*** *cherche aux effets* ». Ce « ***la*** », dit Vaugelas, est équivoque, car selon le sens, il se rapporte à ***recommandation***, et selon l'ordre des mots, il se rapporte à ***fortune***, qui est l'antécédent le plus proche, et il convient à ***fortune*** aussi bien qu'à ***recommandation***.

BDD-A24059 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:56 UTC)

Références bibliographiques

Apothéloz, D., 1995, *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Genève, Droz.
Ariel, M., 1988, «Referring and accessibility». In: *Journal of Linguistics* 24, pp. 65-87.
Ariel, M., 1990, *Accessing Noun-Phrase antecedents*. London/New York: Routledge.
Ariel, M., 2001, «Accessibility Theory: An Overview». In: T. Sanders, J. Schilperood et W. Spooren (eds) *Text representation: Linguistic and psycholinguistic aspects*. Amesterdam: John Benjamins, pp. 29-87.
Bouhours, D., 1674, *Doutes sur la langue française*, Mabre Cramoisy, Genève, 1972.
Chafe, W., 1987, «Cognitive constraints on information flow». In: R.S. Tomlin (ed.) *Coherence and grounding in discourse. Outcome of a Symposium, Eugene, Oregon, June 1984*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, pp. 21-51.
Chafe, W., 1994, Discourse, consciousness and time: the flow and displacement of conscious experience in speaking and writing. Chicago et London: The University of Chicago Press.
Charolles, M. et Combettes, B., 1999, «Grammaire de phrase et contraintes textuelles : le cas des constructions détachées», Verbum XIII, 3, pp. 149-163.
Charolles, M., 1978, «Introduction au problème de la cohérence des textes», *Langue française* 38, p. 7-41.
Charolles, M., 1988, «Les études sur la cohérence, la cohésion et la connexité textuelles depuis la fin des années 1960», *Modèles linguistiques* 10/2, pp. 45-66.
Charolles, M., 1994, «Cohésion, cohérence et pertinence du discours», *Travaux de linguistique* 29, p. 125-151.
Comrie, B., 1981, *Language universals and linguistic typology: Syntax and morphology*. Chicago: University of Chicago Press.
Corblin, F., 1995, *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaines de référence*, Presses Universitaires de Rennes.
De Mulder, W., 1998, *Celui-ci* et *celui-là* : encore un couple mal assorti ? *Recherches linguistiques*, 22, 97-129.
De Mulder, W., 2000, Démonstratifs et accessibilité, *Verbum XXII*, I, 103-125. Fournier, N., 1998, « Norme et usage de l'anaphore pronominale en français classique : principe de proximité et principe de saillance du référent», J. Baudty et Ph. Caron (éds), Problèmes de cohésion syntaxique, Presses Universitaires de Limoges, pp. 191-214.
De Mulder, W., Co Vet et Vetters, C., 2001, *Anaphores pronominales et nominales. Etudes pragma-sémantique*, Rodopi B.V., Amsterdam, New York.
De Weck, G., 1991, *La cohésion dans les textes d'enfants. Etude du développement des processus anaphoriques*, Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
Delbecque, N., 2002, *Linguistique cognitive, comprendre comment fonctionne le langage*, De Boeck-Duculot.
Demol, A., 2010, *Les anaphoriques* celui-ci et il *: étude des facteurs qui déterminent leur choix*, Université Gent, Academiejaar 2006-2007.
Ducrot, O., Todorov, T., 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.
Dupuy-Parant, E., 2006, *La continuité référentielle en moyen français : règles syntactico-sémantiques*, Thèse de doctorat, soutenue le 15 septembre 2006, Université de Maine, Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines.

BDD-A24059 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:56 UTC)

Frantext, base de données textuelles accessible en ligne, CNRS ; ATILF (Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française).
Givón, T., 1983, «Topic Continuity in Discourse: Quantitative Cross-language Studies», John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, p. 12/ Code, *Mind and Context*. Chicago: Chicago University Press.
Givón, T., 1992, «The grammar of referential coherence as mental processing instructions», *Linguistics*, *30*, 1, pp. 5-55.
Grobet, A., 2002, *L'identification des topiques dans les dialogues*, Bruxelles, De-Boeck-Duculot.
Grosz, B., 1977, *The representation and use of focus in dialogue understanding*, Technical Report 151, SRI International, 333 Ravenswood Ave, Menlo Park, Ca. 94025.
Guéron, J. 1979, « Relations de coréférence dans la phrase et dans le discours», In: *Langue française*, n°44, pp. 42-79.
Keenan, E., et Comrie, B., 1977, «Noun phrase accessibility and universal grammar», *Linguistic Inquiry*, 8, pp. 63-99.
Kintsch, W., et Van Dijk, T.-A., 1983, *Strategies of discourse comprehension*, New York, Academic Press.
Kleiber, G., 1989, *Reprise(s). Recueil d'études sur les processus anaphoriques*, Publication du Groupe Anaphore et Deixis, n° 1, Strasbourg, Université des Sciences Humaines.
Kleiber, G., 1983, «Les démonstratifs (dé)montrent-ils? Sur le sens référentiel des adjectifs et pronoms démonstratifs», *Le français moderne*, 51/2, pp. 99-117.
Kleiber, G., 1994, *Anaphores et pronoms*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
Maillard, M., 1974, «Essai de typologie des substituts diaphoriques» in *Langue française* 21, pp. 55-71.
Reboul, A., 1989b, «Pragmatique de l'anaphore pronominale», *Sigma*, 12/13, pp. 197-231.
Trouilleux, F., 2001, *Identification des reprises et interprétation automatique des expressions pronominales dans les textes en français*, Thèse de doctorat, Université de Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.
Vaugelas, C., Favre De, 1647, *Remarques sur la langue française*, Paris, Vve Jean Camusat et Pierre Le Petit, édition De J. Streicher, Paris, Droz, 1934.
Veland, R., 1996, *Les marqueurs référentiels celui-ci et celui-là. Structure interne et déploiement dans le discours direct littéraire*, Droz, Genève-Paris.

Achraf **Ben Arbia**, enseignant-chercheur, assistant à *La Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Kairouan* (Tunisie). Docteur en Linguistique Française. Sujet de Thèse: Anaphores pronominales : *ambiguïté référentielle et effets de cohérence et d'incohérence en français classique*, Laboratoire de Recherche *: Langues, Discours et Cultures*, *Institut Supérieur des Sciences Humaines* (Jendouba, Tunisie).

BDD-A24059 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:56 UTC)